Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

30 | 2003

Les Aventures de Télémaque. Trois siècles d'enseignement du français. I.

Télémaque, un style exemplaire ?

Anne-Marie Perrin-Naffakh

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1552>

DOI : 10.4000/dhfles.1552

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 87-100

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Anne-Marie Perrin-Naffakh, « *Télémaque, un style exemplaire ?* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 30 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1552>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Télémaque, un style exemplaire ?

Anne-Marie Perrin-Naffakh

- 1 La longévité dont a bénéficié le *Télémaque* dans les cursus d'étude motive le présent colloque. Elle n'en est pas moins insolite et mérite d'être interrogée. En France, des jalons commémoratifs peuvent réactiver l'intérêt de la communauté universitaire pour une œuvre passée au second plan. Tel fut en 1995 l'effet de l'inscription des *Aventures de Télémaque* au programme de l'agrégation de Lettres : une efflorescence d'études savantes proposant une nouvelle analyse des contenus et, à un moindre degré, des caractéristiques formelles du texte. Une fort bonne thèse a été soutenue en Sorbonne en 1998 sur l'éloquence de Fénelon (Grosperin 1998). Ceci ne doit pas faire illusion sur la place concédée aujourd'hui à cet auteur dans l'enseignement secondaire français. Un sondage rapide sur quatre des manuels d'études littéraires¹ les plus répandus dans les lycées durant les trente dernières années fait apparaître une restriction certaine de l'attention accordée à l'œuvre de Fénelon, reléguée vers un statut de « contexte » (des idées politiques, religieuses, littéraires) et illustrée au mieux par les quelques mêmes extraits du *Télémaque* ou de la *Lettre à l'Académie*.
- 2 Le faisceau de questions placées au centre de ce colloque est d'une évidente pertinence. Comment la visée pédagogique originelle des *Aventures de Télémaque* a-t-elle perduré, et avec quelles modifications, sur la durée et dans l'espace ? Quels usages ont voulu faire de ce texte des générations successives de précepteurs, régents de collège, professeurs de lycées ? Et quelle put en être, symétriquement, l'appréhension par des cohortes d'élèves puis d'étudiants² ? Mon propos sera plus circonscrit puisqu'il se centre sur les caractéristiques stylistiques de l'ouvrage. Cependant, sur ce champ même, ce serait une approche myope de faire abstraction des variations de principes et d'enjeux, de codes et de goûts. L'hypothèse que je tenterai de développer est la suivante. Déterminer avec certitude le degré d'élaboration littéraire du *Télémaque* tel qu'il a été livré au public en 1699 reste aléatoire. Mais il est peu contestable que l'intentionnalité initiale du texte est celle d'un pédagogue et non d'un homme de lettres. Et, dans une démarche largement fondée sur l'exemplarité, la valeur modélisante du *dire* ne doit pas être tenue pour moindre que celle du *dit*. En d'autres termes, les styles – plutôt que le style – privilégiés par Fénelon n'ont pas seulement fonction d'enrobage agréable de la leçon. Sans s'imposer en soi comme objet d'étude, ils déploient l'éventail des modes de

l'élocution polie qu'un honnête homme, *a fortiori* un jeune prince, se devait de maîtriser. Plus subtilement, parce que le langage informe perceptions et conceptions, ils traduisent et ils inculquent tout à la fois une certaine vision du monde : stylisée, idéaliste et volontiers idéalisante. Nous ne saurons jamais l'impact qu'aurait eu à long terme cette démarche de Fénelon sur son royal élève. Il nous est par contre loisible d'en situer la réception contemporaine et ultérieure par rapport aux fluctuations des normes du bien-écrire. Voyons donc et ce qu'il est advenu de la lecture du *Télémaque* en tant que prose littéraire, mais aussi en tant qu'instrument d'apprentissage de la langue française, à travers une recension cursive des jugements ou témoignages disponibles.

1. Aventures d'une lecture

- 3 Sans jeu facile sur les mots et sur les titres, rappelons que la publication en avril 1699 chez la veuve Barbin de la *Suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère ou les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse* tient de l'épisode aventureux. Le livre est attribué à l'archevêque de Cambrai, qui tente de le soustraire à la vente, ce qui ne fera qu'en encourager les éditions clandestines en France et en Europe. Par recoupements, il semble établi que la rédaction de l'ouvrage se situe vers 1695, quand le duc de Bourgogne, âgé d'une douzaine d'années « était prêt à passer des *Dialogues des morts* au roman héroïque » (Haillant 1993 : 145). Les modalités des fuites « du fait de l'infidélité d'un copiste » demeureront sans doute obscures. Il importe davantage de se rappeler que « contre le gré de l'auteur, un ouvrage informe vit le jour, amputé pour ainsi dire par de honteuses mutilations. Cependant, même défiguré, il plaisait à tout lecteur » (*ib.* : 147). Ces circonstances initiales – déplacement de la cible, incomplétude relative de la forme – ne sont sans doute pas sans incidences sur la longue carrière³ qui s'ouvre pour les trois siècles suivants aux lecteurs et aux critiques de l'ouvrage.
- 4 Les commentaires se sont dès le début orientés avec prédilection vers la teneur polémique ou édifiante des *Aventures de Télémaque* en matière de morale, de politique et d'économie. Pour ce qui est de la forme, on a d'abondance épilogué sur les mérites ou les faiblesses de l'imitation d'auteurs antiques ou sur le classement incertain de l'ouvrage parmi les genres établis. En regard, les appréciations sur les spécificités de forme ont toujours été de moindre acuité. Et, jusqu'à une époque récente, elles vont s'appauvrissant, se rigidifiant en jugements de plus en plus stéréotypés.
- 5 Quatre chapitres (5, 23, 24, 25) d'un ouvrage de Charles Dédéyan, *Télémaque ou la liberté de l'esprit*, répertorient l'accueil fait au texte lors de sa parution, puis ce qui atteste « la fortune du *Télémaque* » du XVIII^e au XX^e siècle. En fait, l'inventaire se borne en général à un corpus français d'écrivains et de critiques. Passons cursivement sur la *Télécomanie* de Faydit (1700) comme sur les remarques de Bossuet, Boileau, Bayle ou Saint-Simon. Bossuet « trouva le style efféminé et le roman léger » (Dédéyan 1991 : 45). Faydit estime qu'« Homère et ses héros parlaient et agissaient naturellement » tandis que « l'auteur du roman suppose les siens d'une autre espèce que les autres hommes, et, de son côté, il parle phébus » (*ib.* : 46). Ainsi se trouve repérée d'emblée la tension entre naturel et ornement, tension sous laquelle se profilent la question de l'adéquation du langage au sujet, et celle de l'appartenance générique du texte.
- 6 Le succès de *Télémaque* se confirme au long du XVIII^e siècle, amplifié par les collèges des jésuites puis par le *Cours de Littérature* de La Harpe. Pour autant, son style suscite des réserves. Celles de Condillac (*Traité de l'art d'écrire*) sur l'insuffisance des articulations

logiques du discours : « Les tours sont lâches » (*ib.* : 156) et sur une propension aux longueurs par redites et une surcharge de figures : « Les longueurs naissent encore du penchant qu'on a à redire les mêmes choses, de plusieurs manières. Il ne faut ajouter à une pensée rendue clairement que les images convenables aux circonstances » (*ib.* : 158). Celles de Voltaire qu'embarrasse la réalisation hybride d'un roman à forme poétique : « On confond toutes les idées, on transpose les limites des arts quand on donne le nom de poème à la prose » (*ib.* : 160 – Citation de *l'Essai sur la poésie épique*) ; ou encore, plus impertinentes, celles de Mme du Deffand : « Je me viens d'imposer la contrainte de relire *Télémaque*. Il est ennuyeux à la mort. Son style est long, lâche, il vise à une certaine onction qui n'a point de chaleur » (*ib.* : 162 – citation d'une lettre du 23 octobre 1771).

- 7 Une charnière apparaît vers le milieu du XIX^e siècle quand le mode d'appréhension du *Télémaque* correspond au basculement général d'une esthétique de conformisme institutionnalisé vers une sur-valorisation de l'originalité. Il serait intéressant de déterminer quel fut le poids de la formation scolaire, où Fénelon était l'un des auteurs obligés de l'initiation aux Belles-Lettres, dans une admiration qui persiste alors que s'installe un système d'expression qui lui est en partie antinomique, et chez des auteurs (tel Stendhal) dont le propre style se construit en radicale opposition avec la prose décorative de Fénelon. Rien de surprenant dans l'admiration que Chateaubriand, Lamartine, Lamennais, Joseph de Maistre, Balzac vouent aux *Aventures de Télémaque* (*ib.* : 169-191). On y souligne, à travers une comparaison fréquente entre Fénelon et Jean-Jacques Rousseau, l'expression de la sensibilité. Cependant l'appréciation de l'œuvre porte plus souvent sur les déficiences de l'invention que sur les mérites de l'imitation :

La véritable imperfection de ce beau livre, ce n'est pas d'être écrit en prose, c'est d'être une copie de l'antiquité au lieu d'une création moderne. On croit lire une traduction d'Homère ou une continuation de l'*Odyssée* par un disciple égal au maître. C'est un jeu de l'esprit, un déguisement de l'imagination moderne, sous des fictions et sous des vêtements mythologiques ; on y sent l'imitation sublime, mais l'imitation en toutes les lignes (Lamartine, *Cours familier de littérature*, 1856, in *ib.* : 176).

- 8 Pour ce qui tient aux jugements sur le style, faut-il imputer aux souvenirs de classe leur banalité ou leur singulière inconsistance ? La moisson, en tout cas, reste décevante. Bornons-nous à quelques exemples. Lamennais : « Le tendre Fénelon ravissait les coeurs par la douceur enchanteresse de sa parole » (*Réflexions sur l'état de l'Église en France pendant le XVIII^e siècle*, 1808, in *ib.* 169). Chateaubriand se remémorant ses émois de collégien : « J'expliquais le quatrième livre de l'*Énéide* et lisais le *Télémaque* ; tout à coup je découvris dans Didon et dans Eucharis des beautés qui me ravirent ; je devins sensible à l'harmonie de ces vers admirables et de cette prose sensible » (*Mémoires d'Outre-Tombe*, II, 3, in *ib.* : 171). Les critiques sans guère plus de substance, demeurent longtemps tempérées. Stendhal :

Je trouve dans le *Télémaque* une grande douceur de style. L'auteur n'emploie pas certaines ellipses mises en usage par le XVIII^e siècle, soit qu'elles ne fussent pas inventées de son temps, soit qu'il aimait mieux être un peu plus long et enchanter l'oreille par la rondeur de sa phrase (*Mélanges de littérature*, in *ib.* : 179).

- 9 Villemain :

Nulle part la langue française ne paraît plus flexible et plus mélodieuse. Le style de *Télémaque* a éprouvé beaucoup de critiques. Il est certain que cette diction si naturelle, si doucement amenée, quelquefois si énergique et si hardie, est

entremêlée de détails faibles et languissants, mais ils disparaissent dans l'heureuse facilité du style (*Discours et mélanges littéraires*, in *ib.* : 176).

10 Silvestre de Sacy :

Ne sent-on pas la main de l'artiste partout, et dans ces descriptions de la nature qui sont trop brillantes et trop parées pour être vraies ? ... Au fond, ce qui est admirable dans le *Télémaque*, c'est l'art, une imagination toujours maîtresse d'elle-même. Ce qui y manque... vais-je écrire un blasphème ? c'est la simplicité, le naturel, la vraie grâce, la grâce qui s'ignore (*Variétés Littéraires, Morales et Politiques*, in *ib.* : 200).

11 Ou même Brunetière :

Rien de tout cela n'est très latin ni très grec, ni tout à fait ancien ni tout à fait moderne, n'est vraiment de la poésie ni vraiment de la prose, mais tout cela n'en est pas moins d'une excellence et d'une distinction rares (*Histoire de la littérature française classique*, in *ib.* : 202).

12 Surgissent un peu plus tard les condamnations sans nuances d'une expression dont le caractère factice, devenu insupportable au culte de l'inédit, n'est à peu près jamais remplacé dans le contexte esthétique et fonctionnel de son élaboration. Ainsi de Rémy de Gourmont en 1904 :

L'imitation est la souillure inévitable et terrible qui guette les livres trop heureux : ce qui était original et frais semble une collection ridicule d'oiseaux empaillés ; les images nouvelles sont devenues des clichés ... *Télémaque*, l'œuvre la plus imitée, phrase à phrase, de toutes les littératures, est pour cela définitivement illisible » (*Esthétique de la langue française*, in *ib.* : 209-210).

13 Intransigeance identique, à la même date, sous la plume d'Antoine Albalat :

Quand on compare le *Télémaque* aux récits d'Homère, on est stupéfait de voir un homme qui, par ailleurs, a bien senti l'antiquité, noyer son talent dans une rhétorique aussi glaciale » (*Le travail du style*, in *ib.* : 210).

14 Qu'en est-il enfin de la présentation du style de Fénelon imposée, en France au moins, par les manuels scolaires des dernières décennies ? Le constat, sans surprise, est celui d'un alignement sur les positions des autorités universitaire – Gustave Lanson, Paul Hazard – de la première moitié du XX^e siècle : un balancement circonspect jusqu'à l'incohérence entre la déploration du banal et l'éloge du gracieux :

La langue du *Télémaque* enguirlandée d'épithètes douceâtres ou pompeuses est un pastiche d'Homère où l'on sent trop d'élégance aristocratique et d'intelligence spirituelle ... Avec tout cela, ce style n'est point factice : il sort naturellement d'une imagination toute pénétrée de la poésie homérique et réchauffée d'une sincère admiration (Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, 1910, in *ib.* : 211).

Le style est coulant ; il tombe quelquefois dans la fadeur, et n'évite pas la mièvrerie ... Dans son style soutenu, Fénelon fuit la force, la lumière vive, il multiplie l'épithète arrondie, chantante, inutile. Son style est plus élégant que coloré ; il est harmonieux plutôt que plastique. D'ailleurs la cadence de sa prose est délicieuse : un rythme infiniment souple l'entraîne ; ce n'est pas le souffle puissant de la tempête oratoire ; c'est le zéphyr léger, caressant, voluptueux (Bédier et Hazard 1949 : II, 30).

15 Un luxe d'épithètes, de métaphores, d'antithèses ou d'hyperboles – dont l'abus n'est pas sans saveur sous la plume de ces pourfendeurs d'une rhétorique surannée – dissimule mal l'indigence flagrante du jugement. Blâme ou louange, également péremptoires, amalgament ce qui tient à l'usage des tropes ou à l'agencement prosodique, sans jamais se risquer à une analyse factuelle. Or les plus cotés des manuels d'histoire littéraire se

sont longtemps satisfaits de variantes dégradées de ce placage pseudo-critique. A une lecture réfléchie se substitue l'appréciation toute faite, toujours approximative et stérilisante, de sempiternels morceaux choisis :

Dans le *Télémaque*, Fénelon révèle les agréments d'une imagination facile, volontiers poétique, d'un style harmonieux et fluide dans son harmonieuse nonchalance... Il a créé une prose poétique, un peu pâle, un peu mièvre, un peu monotone pour notre goût de modernes dans le perpétuel agrément de son rythme (Castex, Surer, Becker 1948 : 244) ;

Excellent humaniste, Fénelon imite les anciens avec une grâce et une aisance souveraines, dans une prose poétique un peu trop molle et fleurie, mais au rythme toujours enchanteur (Lagarde et Michard 1961 : 425).

- 16 Les travaux inspirés depuis les années soixante par le regain d'intérêt pour la rhétorique et les figures d'élocution ou par le développement de la sémiotique et de la stylistique littéraires sont en grande partie demeurés confinés dans des travaux universitaires. S'ils se diffusent – non sans aléas – dans l'enseignement scolaire, ils restent à ce jour de peu d'effet pour restituer à une lecture adolescente du *Télémaque* la fraîcheur de découverte d'une aventure, d'une culture et d'un langage.

2. Art d'écrire, art d'instruire

- 17 Grand seigneur et prélat, Fénelon ne se concevait assurément pas comme littérateur ou comme artiste. En ce sens, le traitement devenu usuel du *Télémaque* par extraction de quelques pages choisies fausse la perspective, en réduisant le texte à un caractère assez mal défini de « prose poétique », voire en l'érigeant en précurseur malencontreux du poème en prose⁴. C'est ramener l'ouvrage à une production dont la jouissance esthétique aurait été l'ambition exclusive. Or Fénelon était un prédicateur talentueux ; un lettré « nourri d'Homère et de Virgile » comme le répètent à l'envi ses biographes ; il avait médité sur la *Rhétorique* et la *Poétique* d'Aristote, et sa *Lettre à l'Académie* fut estimée assez remarquable pour être imprimée dès 1716 par l'éminente Assemblée. Pour cet homme de goût, la livraison au public d'un ouvrage de facture imparfaite a sans doute été une lourde contrariété. Rien n'autorise cependant à mettre en doute les déclarations de l'auteur selon lesquelles le texte des *Aventures de Télémaque*, où s'investissent tant de savoir et de savoir-faire, soit tout entier au service d'un processus d'apprentissage⁵.
- 18 Appréhender avec rigueur l'écriture du *Télémaque* demande de la méthode et du temps. Loin de pouvoir exploiter l'ensemble des études stylistiques disponibles⁶, et au risque d'une schématisation certaine, je me bornerai à montrer sur quelques trop brefs fragments comment le texte illustre deux qualités alors tenues pour impératifs majeurs de la langue. Il s'agit de la **clarté** et de l'**agrément**, sur lesquels grammairiens, remarqueurs et lexicographes n'ont cessé d'insister dès le milieu du XVII^e siècle⁷.
- 19 L'exigence de **clarté** se fonde d'abord sur la conviction, d'inspiration cartésienne, que l'universalisme de la raison détermine les lois universelles du langage. Elle a inspiré la *Grammaire générale et raisonnée* d'Arnauld et Lancelot (1660) et les méthodes d'enseignement des langues en usage dans les écoles de Port-Royal. Érigée en dogme au XVIII^e siècle, la clarté finira, suivant une orgueilleuse illusion, par être revendiquée comme la prérogative de la langue française⁸.

- 20 La clarté d'expression se définit positivement par un ensemble de traits (qui en sont à la fois les conditions et les effets : justesse, pureté, netteté, correction, précision, le tout s'agrégeant en un concept assez arbitraire du « naturel ») et négativement par leurs contraires (équivoque, solécisme, barbarisme, néologie). La clarté tient pour l'essentiel au choix du terme approprié et de la construction la plus apte à signifier la liaison des idées.
- 21 La notion d'**agrément** est plus malaisée à cerner. Elle ne s'établit pas par rapport au repère supposé intangible d'une logique, mais comme élément de convenance, modulable selon les situations, les genres et les variations du goût. Elle suppose dans tous les cas la civilité et le bon ton, une ingéniosité de bon aloi ; elle prohibe donc ce qui serait ressenti dans le lexique, la syntaxe ou l'élocution comme aride, trivial, malséant : mots bas ou techniques, pesanteur pédante. L'idée est qu'un propos n'aura de portée, notamment pour l'instruction, que s'il plaît, s'il émeut, s'il surprend sans offusquer, s'il flatte, s'il charme... La gamme des figures où vont puiser tous les adeptes du style orné a trouvé là un vaste champ d'application, même si l'agrément n'est pas réductible à l'ornement. Or ce dernier est un facteur potentiel de menace contre le « naturel » et d'obscurcissement du propos ; le recours massif aux « figures d'usage », à peu près réduites à leur contenu notionnel mais évocatrices d'une tradition littéraire, permettait de concilier élégance et transparence (voir Perrin-Naffakh 1985 : 253-258).
- 22 Agrément et clarté ainsi conçus ne sont pas seulement des éléments d'une pragmatique du discours efficace, aussi nécessaires sous leurs normes respectives à l'éloquence qu'à la poésie ou à la conversation. Ils font partie des bienséances d'une société éprise de politesse ; ils sont pour un futur souverain des moyens d'intelligibilité et de pouvoir. Faite sous cet angle, une relecture du *Télémaque* dégage deux caractères qui ont été assez peu soulignés ou n'ont donné lieu qu'à des interprétations hâtives.
- 23 L'un est que, sous l'apparente diversité des énonciations, tout y ramène au mode discursif. Il s'agit d'une évidence dans l'abondance des harangues ou des dialogues, directs ou rapportés. Mais l'interlocution ne cesse de prévaloir dans les récits ou même dans les descriptions. Soit qu'il s'agisse d'enchâssements (*Télémaque*, ou *Mentor*, ou *Idoménée*... reproduisant ce qui leur a été raconté ou dépeint), soit que l'énoncé émane d'un narrateur en principe non défini mais jamais effacé⁹, le texte s'affirme en continu comme modèle de prises de parole maîtrisées.
- 24 L'autre caractère repérable sur les dix-huit livres de l'ouvrage est une forte homogénéité de l'expression, en partie estompée par l'habile alternance des modalités énonciatives. Les raisons en sont assez faciles à supposer, au delà de ce qui peut tenir au tempérament ou à la formation de l'auteur. La prégnance des modèles antiques (Homère, Virgile, Ovide) déterminait, entre traduction et transposition, un certain nombre de formes déjà acclimatées dans les genres élevés (poème épique ou tragique), souvent transposées dans le roman d'inspiration précieuse et qui se prolongeront jusqu'au début du XIX^e siècle dans les conventions du style noble (voir François 1966 : 1001-1052). Il en va ainsi de l'interjection vocative : *Ô déesse, pardonnez à ma douleur* (I, 71) ; *Ô aimable fils du plus sage de tous les Grecs* (IX, 255) ; *Je vous quitte, ô fils d'Ulysse* (XVIII, 505) ; ou d'emplois figés de l'épithète, de l'épithétisme ou des tropes :
- Demain, quand l'Aurore avec ses doigts de rose entrouvrira les portes dorées de l'orient et que les chevaux du soleil, sortant de l'onde amère, répandront les flammes du jour pour chasser devant eux toutes les étoiles du ciel ☼...☼☼ (IV, 122) ;

Cependant l'Aurore vint ouvrir au Soleil les portes du ciel et nous annonça un beau jour. L'orient était tout en feu, et les étoiles, qui avaient été si longtemps cachées, reparurent et s'enfuirent à l'arrivée de Phébus. (V, 164) ;
le doux sommeil s'était insinué dans leurs membres et tous les humides pavots de la nuit avaient été répandus sur eux ☞...☞(XVIII, 499).

- 25 De telles formules (de même que les *torrents de larmes* répandus au long des *Aventures de Télémaque*) déchaîneront plus tard les sarcasmes d'une critique réfractaire à toute concession aux clichés. Mais il est permis de supposer qu'elles avaient dans ce livre d'initiation à la culture antique¹⁰ une fonction d'intronisation au langage littéraire pour un jeune prince assez bon latiniste, mais qui ne saurait point le grec et resterait peu versé dans les humanités. C'est d'ailleurs à une finalité voisine que je rattacherais les grands tableaux baroquants qui ont la prédilection des anthologies : le cortège de Vénus ou le char d'Amphitrite (Livre IV), la grotte de Calypso (Livre I), la campagne crétoise (Livre V), l'opulence de la Bétique (Livre VII) ou encore le *spectacle magnifique* de la ville de Tyr (Livre III). La description des Champs-Élysées pousse à ses limites la concentration des figures agrées :

Télémaque s'avança vers ces rois, qui étaient dans des bocages odoriférants, sur des gazons toujours renaissants et fleuris. Mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux et y faisaient sentir une délicieuse fraîcheur ; un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants (XIV, 397).

- 26 Il s'agit de paysages ou de scènes fantasmés, esthétisés, dont la parenté est patente avec certaines peintures de Poussin et surtout de Lebrun ou Mignard : illustrations élégantes autant qu'édifiantes d'un idéal de l'âge d'or, leçons de mythologie et applications ostentatoires et mondaines de l'*ut pictura poesis*. Enfin il n'est pas fortuit que cet autre et puissant moyen d'agrément dans le style qu'est l'harmonie par concordances rythmiques et sonores – si souvent célébrée et si peu étudiée dans la prose du *Télémaque* – affecte avec prédilection des évocations idylliques ou édéniques¹¹.
- 27 Autre cause, plus globale, de l'uniformité stylistique du *Télémaque* : la conviction du pédagogue quant au double mérite de la concision pour ne pas ennuyer, et de la récurrence pour faire assimiler. Fénelon y a insisté à maintes reprises, depuis son traité *De l'éducation des filles* (1687) jusqu'à la *Lettre à l'Académie* (1714), où le précepte suivant, relatif à l'apprentissage de la grammaire, serait généralisable : « Le grand point est de mettre une personne le plus tôt qu'on peut dans l'application sensible des règles par un fréquent usage. Ensuite, cette personne prend plaisir à remarquer le détail des règles qu'elle a suivies d'abord sans y prendre garde » (*ib.* : 28). Selon les points de vue, la constance des procédés d'écriture du *Télémaque* a été traitée comme garantie de cohérence ou source d'une fastidieuse monotonie. Peut-être serait-il plus judicieux d'apprécier dans quelle mesure un art d'écrire s'y subordonne sans se dénaturer à une visée instructive. Observons-le sur les quelques applications suivantes dont l'ouvrage fournirait pour chaque aspect plusieurs dizaines d'autres exemples.
- 28 Si, comme le souligne la *Lettre à l'Académie*, le rôle de l'art oratoire s'est réduit avec l'installation de la monarchie¹², l'éloquence policée demeure un moyen d'influer sur l'esprit des hommes. Elle trouve, comme il se doit, sa perfection dans la bouche de Mentor-Minerve. S'agit-il de convaincre Philoclès des « maux de la guerre » :

La guerre épuise un État et le met toujours en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. Avec quelques avantages qu'on la commence, on n'est jamais sûr de la finir sans être exposé aux plus tragiques renversements de fortune. Avec quelque supériorité de forces qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous arrache la victoire qui était

déjà dans vos mains et la transporte chez vos ennemis. Quand même on tiendrait dans son camp la victoire comme enchaînée, on se détruirait soi-même en détruisant ses ennemis (XI, 320).

- 29 Syntaxe et vocabulaire concourent rigoureusement à une démonstration qui se développe selon un double mouvement d'accumulation et d'oppositions. Le paradoxe érigé en principe dans la première phrase (*La guerre met un État en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires*) est illustré de façon graduée à travers une série de parallélismes où la contradiction est doublement signifiée par les subordonnées concessives (*avec quelque que, quand même*) et par des termes en correspondance antithétique (*avantages / renversements de fortune, supériorité de forces / un rien vous arrache la victoire*). La leçon se condense dans une clause en forme d'aphorisme : *on se détruirait soi-même en détruisant ses ennemis*. Dans les passages de ce type, pas d'emphase indue ; peu ou pas d'emplois conventionnels des interrogations ou exclamations oratoires par ailleurs si fréquentes dans les exhortations ou les mises en gardes de Mentor : « *Indigne fils du sage Ulysse – s'écriait-il – quoi donc ! vous vous laissez vaincre à votre malheur !* » (II, 83) ; *Cependant Mentor me disait à l'oreille : « Renoncez-vous à votre patrie ? L'ambition de régner vous fera-t-elle oublier Pénélope, qui vous attend comme sa dernière espérance, et le grand Ulysse, que les dieux avaient résolu de vous rendre ? »* (V : 155). Pas de concessions au genre fleuri ou au bel esprit, dont la *Lettre à l'Académie* dénoncera les artifices¹³. Par contre, pour faire comprendre et susciter l'adhésion, une méthode dont la pertinence ne s'est guère affaiblie :

Il faut une diction simple, précise et dégagée, où tout se développe de soi-même et aille au devant du lecteur. L'ordre est ce qu'il y a de plus rare dans les opérations de l'esprit. Quand l'ordre, la justesse, la force et la véhémence se trouvent réunis, le discours est parfait (ib. : 72 et 56).

- 30 Il incombe parfois à d'autres personnages – y compris à Télémaque, apprenti en matière de sagesse – de montrer comment le raisonnement se traduit en éloquence persuasive, par exemple quand il s'agit du choix d'un souverain :

Souffrez, ô Crétois que je vous dise ce que je pense. Vous êtes le plus sage de tous les peuples, mais la sagesse demande, ce me semble, une précaution qui vous échappe. Vous devez choisir, non pas l'homme qui raisonne le mieux sur les lois, mais celui qui les pratique avec la plus constante vertu (V, 156).

- 31 Mise en évidence de contradictions (*mais, non pas, raisonner le mieux sur les lois/les pratiquer avec la plus constante vertu*), tempérées ici par l'atténuation de modestie (*souffrez, ce me semble*) : bon exemple d'alliance de la justesse et de la civilité qui font la bienséance du discours.

- 32 En dépit d'une large pratique non pas de la redondance mais de la modulation insistante, un caractère commun aux plus remarquables de ces énoncés est la densité que leur confère l'économie globale des moyens sollicités. Celle-ci trouve sa forme extrême dans l'insertion d'un certain nombre de sentences au présent gnomique, lapidaires et prêtes à être mémorisées : « *L'ambition et l'avarice des hommes sont les seules sources de leur malheur* » (V, 141) ; « *On perd plus par l'irrésolution où jette la défiance qu'on ne perdrait à se laisser un peu tromper* » (XVII, 467). Mais la préférence pour la concision s'observe également dans beaucoup d'épisodes de récit. Fénelon narrateur mérite le compliment que Télémaque décerne à Termosiris : « *Il racontait si bien les choses passées qu'on croyait les voir ; mais il les racontait courtement, et jamais ses histoires ne m'ont lassé* » (II, 89). La prépondérance de phrases courtes en asyndète restitue l'alacrité de la scène évoquée :

Mentor montre dans ses yeux une audace qui étonne les plus fiers combattants. Il prend un bouclier, un casque, une épée, une lance ; il range les soldats d'Aceste ; il marche à leur tête et s'avance en bon ordre vers les ennemis (I, 77).

Antiope monte un cheval écumanant, fougueux et semblable à ceux que Castor domptait pour les combats : elle le conduit sans peine. Une troupe de jeunes filles la suit avec ardeur ; elle paraît au milieu d'elles comme Diane dans les forêts. Le roi la voit et il ne peut se lasser de la voir ; en la voyant, il oublie tous ses malheurs passés (XVII, 475).

- 33 Les incertitudes qui ont été justement rappelées quant à la ponctuation originelle du texte appellent une appréciation prudente. Cependant, il se pourrait que la parenté soit moins ténue qu'on ne le supposerait entre le *Télémaque* et les dessins à la pointe sèche des *Caractères* de La Bruyère. L'un et l'autre participent de l'émancipation du style périodique au profit de la parataxe, qui s'affirmera au XVIII^e siècle dans l'expression écrite comme dans l'art de converser.
- 34 En conclusion, je ne me risquerai pas à déterminer le rôle que le *Télémaque* peut encore jouer dans l'enseignement du français langue étrangère ou la familiarisation avec la littérature française. Pour ce qui est du système scolaire français, la cause d'un ouvrage à peu près sorti des programmes depuis une quarantaine d'années paraît jugée sans appel. *Les Aventures de Télémaque*, conçues et rédigées *ad usum delphini*, appartiennent à un univers linguistique et culturel désormais trop distant d'une masse d'élèves que l'on peine à intéresser à *Moby Dick* ou à *L'Or* de Blaise Cendrars. Renonciation sans doute regrettable, derrière laquelle se profilent d'ailleurs des débats très actuels sur les missions de l'école dans l'ensemble des pays développés : centrer les apprentissages sur l'adaptation pratique à la société d'aujourd'hui ou sur la transmission d'un héritage intellectuel ? Ce dilemme était étranger à Fénelon. *Les Aventures de Télémaque* se proposaient dans leur forme comme dans leur teneur en tant que produit d'une tradition assumée et support d'une imitation réfléchie. Une conduite sage, un langage juste et poli portaient des mêmes principes, s'inspiraient des mêmes sources, étaient alors également requis pour tenir un rang dans le monde. C'est bien d'ailleurs parce que, selon la distinction non hiérarchisée qu'établissait Roland Barthes, ce système d'expression est une *écriture* « acte de solidarité historique, produit de la réflexion de l'écrivain sur l'usage social de sa forme et le choix qu'il en assume » (1951 : 17-18) qu'il s'offre comme un ensemble de procédés reproductibles, propres au pastiche ou à la parodie, et qu'il a fourni un matériau de formation privilégié pour des générations d'élèves. Faut-il se résigner à une relégation irrémédiable du *Télémaque* au rayon des ouvrages délaissés, réservés aux spéculations savantes ? Ou bien, par delà les formules de célébration ou d'embaumement, auxquelles on s'est beaucoup complu depuis le *Discours de la Poésie épique* de Ramsay¹⁴, reste-t-il concevable de promouvoir chez de jeunes lecteurs une nouvelle approche, lucide et créative, de cette prose restée si révélatrice des ressources d'un travail sur la langue ? C'est cette option, il faut l'espérer, que le présent colloque contribuera à promouvoir.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- BARTHES, Roland (1951), *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Gonthier.
- BÉDIER, Joseph, HAZARD, Paul (1949), *Littérature française*, Paris, Larousse, t. II, 30.
- BERLAN, Françoise (1986), « Du lexique au style : Fénelon », *XVIII^e siècle* 152, 231-244.
- (1990), « Fénelon traducteur et styliste : réécritures du Chant V de l'Odyssée », *Littératures classiques* 13, 19-52.
- BERNARD, Suzanne (1959), *Le Poème en prose de Baudelaire à nos jours*, Paris, Nizet.
- BIET, C., BRIGHELLI, J.P., RASPAIL, J.L. (1983), *XVII^e-XVIII^e siècles*, Collection « Textes et contextes », Paris, Magnard.
- BRUNOT, Ferdinand (1966), *Histoire de la langue française*, t. VI, Paris, Colin.
- BURY, Emmanuel (1995), « La paideia du Télémaque », *Littératures classiques* 23, 72-73.
- CASTEX, P.-G., SURER, P., BECKER G. (1948), *Manuel des études littéraires françaises, XVII^e siècle*, Paris, Hachette.
- CHERVEL, André (1986), *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours*, Paris, INRP.
- DARCOS, X., TARTAYRE, B., *XVII^e siècle* (1987), Paris, Hachette.
- DÉDÉYAN, Charles (1991) *Télémaque ou la liberté de l'esprit*, Paris, Nizet.
- FÉNELON (1714), *Lettre à l'Académie*, Édition critique consultée : Paris, Droz, 1970, Introduction et notes d'Ernesta Caldarini.
- ([1699] 1968), *Les Aventures de Télémaque*, Paris, Garnier-Flammarion.
- FRANÇOIS, Alexis (1966), « La langue noble », in Brunot, *HLF*, VI, 1, 1001-1052.
- GORÉ, Jeanne-Lydie (1968), « Introduction » aux *Aventures de Télémaque*, Paris, Garnier-Flammarion.
- GROSPERRIN, Jean-Philippe (1998), *Le glaive et le voile. Économie de l'éloquence dans l'œuvre de Fénelon*. Thèse de doctorat soutenue à l'université Paris IV.
- HAILLANT, Marguerite (1993), « Introduction » aux *Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse*, Paris, Nizet.
- LAGARDE, A. et MICHARD, L. (1961), *Collection littéraire, XVII^e siècle*, Paris, Bordas.
- MORNET, Daniel (1929), *Histoire de la clarté française*, Paris, Hachette.
- PERRIN-NAFFAKH, Anne-Marie (1985), *Le cliché de style en français moderne*, Bordeaux, Presses Universitaires.
- RAMSAY, André-Michel de (1717), *Discours de la Poésie épique & de l'excellence du Poème de Télémaque*, in *Aventures de Télémaque*, Paris, Étienne.

NOTES

1. Par ordre chronologique de publication : Castex, Surer, Becker (1948) ; Lagarde, Michard (1961) ; Biet, Brighelli, Raspail (1983) ; Darcos et Tartayre (1987).
2. *Les Aventures de Télémaque*, le plus souvent par sélection de quelques livres, sont inscrites au programme du baccalauréat ès-lettres de 1840 à 1852 ; de la classe de troisième de 1803 à 1809, de la classe de seconde de 1809 à 1811. En tant que morceaux choisis, elles figurent au programme de la classe de quatrième de 1835 à 1851, puis, par intermittence, jusqu'en 1880 ; au programme de la classe de cinquième de 1831 à 1835 puis, de façon discontinue, jusqu'en 1931 ; au programme de la classe de sixième de façon discontinue de 1895 à 1960. Informations chronologiques fournies par Alain Choppin, chercheur à l'INRP, à partir de Chervel (1986).
3. Marguerite Haillant a recensé à partir du *Catalogue général des imprimés* de la Bibliothèque nationale de France « plus de 230 éditions et non moins de réimpressions, une liste de 40 des éditions les plus importantes en français et 20 traductions complètes : deux allemandes, anglaises, espagnoles et latines, trois italiennes, une dans chacune de ces langues : portugaise, hollandaise, suédoise, bretonne, arménienne, russe, grecque » (Haillant 1993 : 209).
4. Selon Suzanne Bernard, c'est à partir de *Télémaque* que se réalise « le désir conscient d'infuser la poésie dans la prose ». Malheureusement, la prose poétique empruntait au vers pour lui faire la guerre précisément ce qu'il avait de plus faux : style noble, périphrases élégantes, clichés emphatiques. Il ne suffisait pas pour faire oeuvre poétique de plaquer sur la prose des ornements artificiels » (1959 : 22-23).
5. Dix ans après la publication du *Télémaque*, dans son *Mémoire au Père Le Tellier*, Fénelon affirme n'avoir « jamais songé qu'à amuser le duc de Bourgogne par ces aventures, et qu'à l'instruire en l'amusant, sans jamais vouloir donner cet ouvrage au public » (Haillant 1993 : 146).
6. Seraient en particulier à mentionner plusieurs articles de Françoise Berlan (dont Berlan 1986 et 1990).
7. Voir notamment : Vaugelas, *Remarques sur la langue française* (1647), Bouhours, *Doutes, Critiques et Remarques sur la langue française* (1671-1692), Boileau-Despréaux, *Art poétique* (1674).
8. Voir Rivarol, *Discours sur l'universalité de la langue française* (1784). Sur l'impératif de la clarté dans la langue française, voir Mornet 1929.
9. Trait identifiable notamment à travers les rappels de la présence de l'énonciateur par l'indéfini on ou par les marques de modalisation qui jalonnent récits ou descriptions. Ainsi, dans le seul passage consacré au bouclier du héros (XIII, 360-361) on voyait (9 exs.), on croyait entendre (1 ex), Je ne sais quoi de noble (1 ex).
10. « Fénelon résume et condense des traits d'histoire ancienne pour son royal élève, ce qui aboutit à cette densité assez frappante du tissu narratif, où l'on s'égare peu dans les digressions, et où quelques pages parviennent – exactement comme chez un Hérodote ou un Flavius Josèphe – à évoquer une cité et ses principales caractéristiques. Il lui suffit en effet de deux pages pour décrire la prospérité de Tyr [...]. Ouvrage pédagogique, *Les Aventures de Télémaque* le sont bien à un premier titre, celui de “petit guide de la Méditerranée antique” » (Bury 1995 : 72-73).
11. Ce point mériterait en propre un développement consistant. Proposons-en simplement un aperçu sur ce fragment de l'épisode où Termosiris charme Télémaque par ses récits fabuleux (II, 90) :
« Il ne chantait / que la grandeur des dieux / la vertu des héros / et la sagesse des hommes / qui préférèrent la gloire aux plaisirs ».

4 4+2 3+3 4+2 3+2+3

L'identité ou la proportionnalité des groupes rythmiques (déterminés par la position de l'accent tonique), les assonances et allitérations donnent à la phrase une cadence et une musicalité apparentées à celle qu'est supposée produire la versification. Fénelon subordonnait cependant

l'harmonie à un rôle de vecteur additionnel de la signification : « L'harmonie qui ne va qu'à flatter l'oreille n'est qu'un amusement de gens faibles et oisifs [50]...[50]. Elle n'est bonne qu'autant que les sons y conviennent au sens des paroles et que les paroles y inspirent des sentiments vertueux », *Lettre à l'Académie* : 39-40.

12. « Les Grecs avoient une espèce de longue tradition qui nous manque. Chez les Grecs tout dépendoit du peuple et le peuple dépendoit de la parole [50]...[50] Nostre nation n'est point excitée à faire les mesmes efforts que les Grecs pour dominer par la parole. L'usage public de l'éloquence est maintenant presque borné aux prédicateurs et aux avocats » *Lettre à l'Académie* : 39-40.

13. « J'avoue que le genre fleuri a ses grâces ; mais elles sont déplacées dans les discours où il ne s'agit point d'un jeu d'esprit plein de délicatesse [...]. Le bel esprit a le malheur d'affaiblir les grandes passions qu'il prétend orner ». *Lettre à l'Académie, Projet de Rhétorique* : 74 et 86.

14. « Le style du Télémaque est poli, net, coulant, magnifique [...]. Toutes ses périodes remplissent l'oreille par leur nombre et leur cadence : rien ne choque ; point de mots durs, point de termes abstraits ni de tours affectés. Il ne parle jamais pour parler, ni simplement pour plaire : toutes ses paroles font penser, et toutes ses pensées tendent à nous rendre bon » (Ramsay 1717 : xxvij). Cf. Goré 1968 : 54 : « C'est cet assouplissement quasi soyeux du style classique qui se retrouve dans le Télémaque et lui permet d'unir ainsi puissance, mouvement et fondu ».

RÉSUMÉS

Les Aventures de Télémaque de Fénelon ont fait partie des programmes scolaires français jusqu'en 1969. Leur longévité dans de nombreux autres pays n'est pas moins remarquable. Comment expliquer l'ampleur et la persistance de l'usage éducatif de ce texte écrit depuis plus de trois siècles, *ad usum delphini* et dans un contexte historique et culturel très particulier ? Le *Télémaque* a servi durablement de support pour la formation morale des jeunes gens. L'appréciation de son style est restée plus hésitante. Pourtant cette application exemplaire de l'exigence de clarté et d'agrément dans le langage policé a sans doute été déterminante pour la bonne fortune du livre.

Fénelon's *Telemachus* was part of the French school curricula until 1969. Not less noticeable is its lasting success in many other countries. How can we explain the extensive and persistent use for educative purposes of a text which has been written more than three centuries ago for a prince and in a very specific historical and cultural context ? *Telemachus* has long been held as a basis for the moral education of young men. Comments on its style were less enthusiastic. Yet, this exemplary application of the principles of polite speech (intelligibility and embellishments) was probably led to the good fortune of the book.

INDEX

Mots-clés : formation morale, langage soigné, pédagogie, Programmes scolaires, style

Keywords : French school curricula, moral education, pedagogy, polite speech, style

AUTEUR

ANNE-MARIE PERRIN-NAFFAKH

Université de Bordeaux 3 - INRP